

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/2 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.2.63437

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

semanöver hauptsächlich auf die 1815 gegründete Zeitschrift »Allemannia«, die aber auch zur Unterstützung anderer Zeitschriften herangezogen wurde und vor allem der Publikation von Flugblättern diente. Die Studie von Piereth fußt überwiegend auf erstmals ausgewertetem Quellenmaterial und untersucht dabei neben den pressegeschichtlich relevanten Fragen wie nach den Mitarbeitern der publizistischen Kampagne, den inhaltlichen politischen Intentionen des Pressefeldzuges auch Aspekte der Verlags- und der Vertriebsthematik sowie der Rezeption der geförderten Zeitschriften. Da die gezielte Pressepropaganda gegen ein zu straff organisiertes System des Deutschen Bundes mit dem Sturz Montgelas im Februar 1817 fast über Nacht schlagartig eingestellt wurde, wirft diese Untersuchung auch ein neues Licht auf die politischen Kontroversen um das Verhältnis Bayerns zum Deutschen Bund in der bayerischen Führungsriege zwischen den beiden »Parteien«, dem Führungskreis aus der »Schule« Montgelas und den Mitstreitern des Kronprinzen Ludwig und des Fürsten von Wrede. Piereth ist mit seiner Studie vor allem auf dem Gebiet der Medien-geschichte des frühen 19. Jhs. eine Pionierarbeit mit Vorbildcharakter für weitere Arbeiten aus dem publizistischen Umfeld der Gründungs- und Formierungsphase des Deutschen Bundes gelungen. Der Band wird abgerundet mit einem wertvollen Anhang, der über die einzelnen Nummern der Zeitschrift »Allemannia/Neue Allemannia« mit Angabe der Beiträge und Autoren Auskunft gibt, sowie ein Verzeichnis der von der bayerischen Regierung geförderten Flugschriften wie auch ein Verzeichnis regierungsnaher und beeinflusster freier Blätter bereithält.

Daniela NERI-ULTSCH, München

Gerhard MÜLLER, Klaus RIES, Paul ZICHE (Hg.), Die Universität Jena. Tradition und Innovation um 1800. Tagung des Sonderforschungsbereichs 482: »Ereignis Weimar–Jena. Kultur um 1800« vom Juni 2000, Stuttgart (Franz Steiner) 2001, 237 p. (Pallas Athene, 2).

Ce volume rassemble douze textes répartis en trois chapitres équilibrés. Ces textes sont précédés d'une introduction de Notker HAMMERSTEIN qui fait le point sur le paysage universitaire allemand de 1800. Le réseau des universités exerce en partie la fonction des capitales des grands pays, rassemblant des intellectuels certes relativement indépendants, mais mal rétribués et souvent peu considérés.

Le premier chapitre aborde l'état des universités allemandes vers 1800 (Göttingen, Iéna) et les tendances qui débouchent sur la fondation postérieure de l'université de Berlin. L'influence de Schelling, qui débute à Iéna, et de la philosophie de la nature a freiné la recherche scientifique allemande dans la première moitié du XIX^e siècle (N. HAMMERSTEIN, p. 23), mais le philosophe de la nature est aussi présenté comme l'un des maîtres penseurs de la nouvelle université »humboldtienne« (H. G. WALTHER, p. 32). Même si ses »mandarins« subissent les attaques des nouvelles générations (Friedrich Schlegel et Friedrich August Wolf *versus* Heyne), Göttingen représente encore en 1800 l'idéal d'une université libre et moderne, qui assimile le kantisme (G. WALTHER). Iéna, au départ un établissement »étroitement« luthérien, s'affirme comme une université »moderne« seulement après 1750, quand la théologie cesse de dominer toutes les autres disciplines et que les autorités politiques, notamment le duché de Saxe-Weimar, soutiennent la formation des cadres intellectuels, scientifiques et techniques (J. BAUER). R. VOM BRUCH décrit la fermentation »académique« qui aboutit à la fondation de l'université de Berlin.

Le second chapitre est consacré à l'université d'Iéna en tant que centre intellectuel et politique au tournant du siècle. Vers 1720 l'établissement accueille plus de 700 étudiants, des effectifs qu'il ne retrouve qu'au XX^e siècle: autant dire que la modernisation constatée après 1750 ne va pas de pair avec une remontée des effectifs. La dernière décennie du XVIII^e siècle, l'époque »schillérienne«, signifie un mieux (jusqu'à 350 inscrits environ). Iéna a aussi subi la

crise universitaire de la seconde moitié du siècle des Lumières... et le contrecoup de l'«isolationnisme» universitaire de la Prusse (U. RASCHE). Goethe, l'auteur de la satire de l'université la plus féroce et la plus connue («Faust»), s'est occupé durant plusieurs décennies de l'université d'Iéna et des institutions scientifiques liées à elle (G. MÜLLER). À deux reprises, on lit d'ailleurs une citation de Goethe reconnaissant en 1795 l'influence des universitaires sur «la vie civile» (p. 9 et 135). L'auteur de «Faust» intervient dans la politique de recrutement (Schelling!), joue un rôle de premier plan dans la gestion d'institutions scientifiques, comme l'«Allgemeine Literatur-Zeitung», ou dans leur fondation, comme le jardin botanique, le laboratoire de chimie et la société de recherches sur la nature (*Naturforschende Gesellschaft*). Il intervient pour empêcher la fermeture de l'université d'Iéna en 1806, à l'époque de la rationalisation napoléonienne. Dès 1798, il réfléchit avec Gedicke, le haut fonctionnaire prussien, à une réforme des universités allemandes, anticipant le modèle créé par Humboldt d'une formation de l'individu à la réflexion et à la recherche plutôt que d'une seule transmission des savoirs (p. 48 et 146). Thomas BACH décrit le rôle (contradictoire, comme on l'a vu) qu'a joué Iéna dans la vogue de la philosophie de la nature. Klaus RIES présente l'université d'Iéna comme un important centre de réflexion politique libérale et constitutionnaliste. Il nous semble minimiser toutefois le potentiel nationaliste (et antisémite!) d'une partie du mouvement d'éveil national et du *Wartburgfest* de 1817.

C'est à l'université extraordinaire que s'intéresse le troisième chapitre: grâce à elle, Iéna apparaît vers 1800 comme un «pôle» de recherche et d'expérimentation. G. MÜLLER décrit rapidement la naissance des institutions concernées. L'«Allgemeine Literatur-Zeitung», grand organe scientifique, quitte Iéna pour Halle après le départ de ses plus grands rédacteurs pour d'autres universités en 1803 (M. MILDENBERGER). La «Jenaische Allgemeine Literatur-Zeitung» lui succède. Le jardin botanique ducal fut créé en 1794 conformément au «système naturel» cher à Goethe: il ne vise pas l'agrément, et présente les «genres» plutôt que les «espèces» (I. POLIANSKI). Selon l'auteur, les conceptions botaniques de Goethe n'ont été reconnues à Iéna que par une postérité lointaine, à partir de 1950 (donc à l'époque de la RDA!). Dans le dernier texte du recueil, P. Ziche montre l'importance croissante de disciplines alors extra-universitaires à l'université d'Iéna, où l'on proposait des cours de mécanique dès la seconde moitié du XVIII^e siècle. Des laboratoires extérieurs étaient animés ou dirigés par des universitaires (généralement des professeurs sans chaire). Vers 1850, l'université avait assimilé toutes ces institutions...

Nicolai regrette en 1798 que l'Allemagne soit le pays «des docteurs et professeurs» (p. 18), ne faisant d'ailleurs que répéter ce qu'il écrivait dès la jeunesse, plus de quatre décennies auparavant: avant Goethe et le *Sturm und Drang*, Lessing et ses amis, dont Nicolai était, s'en étaient pris à l'ambition de certains universitaires (Gottsched à Leipzig) de contrôler la vie intellectuelle et artistique de l'Allemagne. Il n'en reste pas moins, comme le montre ce recueil sur l'université d'Iéna, que les universités allemandes sont un élément important, sinon le plus important, de la vie intellectuelle et scientifique de l'Allemagne. Iéna a réussi assez bien à s'adapter à la modernisation intellectuelle de la nation et à la crise universitaire de l'époque des Lumières. Cette université a même, en partie grâce à Goethe, impulsé la réflexion qui aboutit à la réforme de Humboldt. Présentation un peu trompeuse, car la ville d'Iéna et ses établissements ne pouvaient jouer un rôle de premier plan dans la durée. Il a fallu l'engagement d'un État fort (la Prusse, et surtout le *Reich* de 1871) pour que l'enseignement supérieur allemand acquière véritablement le prestige dont il jouit encore dans le monde. L'exemple d'Iéna montre ainsi la dépendance, parfois bénéfique pour l'institution, des universités allemandes vis-à-vis des États territoriaux et des centres de décision, de la Confédération germanique de Metternich au *Reich* bismarckien.

François GENTON, Grenoble